

Guérison du chroniqueur

[Yannick Haenel](#)

Mis en ligne le 6 juillet 2022

Paru dans l'[édition 1563](#) du 6 juillet

Chers amis, après deux semaines d'absence dues à un accident de vélo (plusieurs côtes cassées, sept points de suture au menton et une infection à la main qui a salement dégénéré), me voici de nouveau d'attaque. Je ne sais si le mot « attaque » est le bon : comme je me remets tout juste à écrire, mon esprit est encore balbutiant. Disons que me voici de nouveau disponible pour observer le délire ordinaire du monde, et témoigner pour vous de ses beautés inattendues.

À ce propos, je note que tandis que je pensais mes plaies, la plupart du temps allongé dans mon lit (« *Comme d'habitude* », me fait remarquer notre vénéré rédacteur en chef, Gérard Biard), le monde n'a pas cessé d'être fou : alors qu'elle venait me chercher aux urgences, ma femme s'est fait agresser dans la rue. Et comme j'avais aussi perdu ma carte de crédit pendant mon accident, car le type qui m'a aidé à me relever cette nuit-là en a discrètement profité pour me la chaparder, je n'ai rien acheté depuis deux semaines. Vivre au lit : avenir de la décroissance !

Entre deux accès de violence du monde et de montée des prix, je me suis quand même glissé dans une salle de cinéma pour revoir *La Maman et la Putain*, de Jean Eustache (1973), enfin visible sur les écrans après cinquante ans de versions piratées.

Je ne sais si vous l'avez vu, peut-être hésitez-vous à cause de sa durée extravagante (trois heures quarante), mais franchement c'est une après-midi ou une soirée qui en vaudra la peine. Je ne connais pas de film – sauf peut-être ceux de John Cassavetes – qui montre d'aussi près la vie de ses personnages : on est avec eux, au lit (Gérard Biard s'esclaffe) ou dans les cafés de Paris, on boit leurs paroles incessantes, on aime leurs histoires de cœur comme une épopée existentielle. Le sujet : le désir, l'ivresse, la nuit. La vie est une insomnie bavarde, saturée d'excès, d'amour et de fatigue. La pâleur de Jean-Pierre Léaud, de Bernadette Lafont et de Françoise Lebrun est la couleur adorée du déchirement.

Et tandis que je guérissais, j'ai appris la mort de Jean-Louis Schefer, l'un des plus grands écrivains français, l'un des plus secrets aussi (nous sommes quelques-uns à le lire passionnément, et nous serons toujours plus). Ses livres sur Chardin, sur le Corrège, sur Paolo Uccello ou sur le cinéma sont des merveilles.

Qu'aurait donc écrit Jean-Louis Schefer s'il avait revu *La Maman et la Putain* ? L'émotion d'un spectateur est aussi riche que le cœur d'un prince dans Shakespeare. Il faudrait toujours raconter ce qu'on ressent au sortir d'un film. « *Il faut que ça se sache* », comme le dit Jean-Pierre Léaud à propos de tout autre chose. Il faut que nos amours continuent à nous inspirer des romans. Il faut que la féerie s'empare de nos fragilités, et qu'à la violence du monde réponde le bonheur des détails. Le cinéma, la peinture, la littérature : l'amour, le cœur, la joie.